



N°13

À l'vraie
mode ed'Berck



03 21 84 07 80

accueil.musee@opale-sud.com



Souvenirs de la Grande Guerre Berck, hôpital temporaire

L'excellence acquise par le monde médical berckois au cours du demi siècle précédent le conflit justifie l'importance prise par ses institutions et le rôle de son personnel de santé dans le traitement des victimes, pendant et après le conflit. Toutefois, l'image qui fait de Berck un grand hôpital en bord de mer où l'omniprésence des blessés évoque seule une guerre relativement lointaine s'avère quelque peu réductrice. L'évocation de cette période par le musée d'Opale-Sud s'efforce, à l'aide de documents inédits ou rarement exploités, d'en élargir le champ. Sujette à enrichissements, elle sera accessible jusqu'au 2 février 2015.

Dès les premiers jours, l'arrivée massive de plus de 500 réfugiés de Maubeuge puis des réfugiés belges bouleverse la vie locale. Parmi eux, le ténor Georges Versailles s'investit particulièrement et participe à la fondation du Comité Franco-Belge des Réfugiés, le 9 décembre 1914. Un an plus tard, ils sont, avec ceux qui y sont parvenus par leurs propres moyens, plus de 600. Son cahier est une source essentielle pour mesurer l'étonnante importance de l'activité musicale pendant cette période où il semble qu'il n'y ait pas eu de semaine sans spectacles, ouverts le plus souvent autant aux militaires qu'aux civils. Ces réfugiés font partie des 36 000 "habitants" dont Berck est crédité en 1919, tout comme les pensionnaires des écoles normales filles et garçons repliées d'Arras à Berck.



L'orchestre symphonique des réfugiés belges



Pendant le conflit, 25 000 blessés ont transité par l'hôpital complémentaire 49 – le Kursaal – qui, proche de la gare, est idéalement placé pour en assurer la répartition. Dans ce domaine comme dans d'autres, la desserte de la ligne de chemin de fer Paris – Calais joue un rôle essentiel et sa sécurisation par le service de garde des voies de communication est une priorité.

L'intensité du trafic est, pour la population, un indicateur de l'actualité du front : en gare de Conchil, le passage de 104 trains de soldats anglais est enregistré pour le seul 16 juillet 1915 !

Logique eu égard à la vocation du lieu et à l'existence d'établissements apparemment appropriés (la literie destinée aux enfants n'est guère adaptée aux soldats), la mobilisation du secteur hospitalier répond aux besoins du moment et vient, comme partout, pallier la saturation des institutions dépendant de l'armée (hôpitaux militaires Scrive à Lille, Desgenettes à Lyon, du Val de Grâce à Paris). Dans les institutions de santé berckaises (hôpitaux "bénévoles") et dans les lieux mobilisés pour la circonstance (hôpitaux "temporaires complémentaires"), le dévouement des infirmières et celui de chirurgiens et de docteurs bien peu nombreux est aussi héroïque. En est victime le docteur Fouchou dont le bras droit, brûlé par les rayons X, doit être amputé. Grâce à eux, le nombre de décès se limita à 411, soit 1,69% des 25 000 soldats reçus à Berck.



Toutefois, comme le fait bien sentir le journal de Maurice Moullart (1870 – 1934), baron de Torcy et maire de Conchil-le-Temple, la réalité de la guerre est loin de se manifester uniquement par la présence des blessés. À Berck et dans tous les villages environnants, le passage et le stationnement des troupes sont incessants, soit qu'elles rejoignent les tranchées, soit qu'elles en viennent pour une période de repos. Afin de recevoir en cantonnement non seulement les hommes mais aussi leurs chevaux et leurs équipements, il faut effectuer les réquisitions nécessaires dans des délais minimes.

Troupes françaises, britanniques puis canadiennes se succèdent en continu et l'on croise partout des soldats en détente ou à l'exercice.



Le 7^e Chasseurs d'Afrique en cantonnement à Conchil, en février 1916

Le 7^e Hussards en cantonnement à Conchil, en mars 1916



La présence au repos de certains régiments est l'occasion de cérémonies spectaculaires dont la plage est le théâtre privilégié, notamment pour le passage des troupes en revue et la remise des décorations. Britanniques et Français ont le souci de maintenir et renforcer les liens entre militaires et civils. Les soldats (au repos !) donnent la main au désensablement de l'Entonnoir, l'état-major organise les retraites au flambeau souhaitées par les édiles locaux et la musique militaire donne des concerts pour la population.



Revue du 9^e Zouaves sur la plage, en présence du colonel Tahon (ci-dessus) et remise de la croix de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur au capitaine Léandri.



La musique du 135^e (ci-dessous) se produit en plein air quotidiennement, voire deux fois certains jours, du 15 au 31 mars 1916. Celles du Royal Horse Guards (21 janvier 1917) et du 1^{er} régiment du Life Guards (25 février 1917) donnent concerts au Kursaal.

SALLE DU KURSAAL
D'ici le 25 Février 1917, à 4 H. 30

CONCERT

Musique du 1^{er} Régiment du Life Guards
Musicien - M. MILLER

Musique de la Batterie
MUSIQUE WAGON
MUSIQUE WAGON

avec l'assistance de
M. Miller et Colonel E. H. Bony
Commandant
le 1^{er} Régiment des Life Guards

PROGRAMME

1. LE SIGNE JERUSALEM, Marche	Orgue
2. LE BOU D'ES, Ouverture	Tuba
3. CASSE NOBETTE, Solo	Tartakovsky
4. H. TROVATORE, Marche	
5. MERRY ENGLAND, Solo	
INTERMEDES MUSICAUX	
6. THE SEASONS, Solo	Clarinets
7. Quatre pour instruments de cuivre	
8. MADAME TAVART, Pi. Piano	Clarinets
9. CARMEN, Nocturne	Clarinets
10. LES DEUX PIGEONS, Solo	Musique
11. (a) MARCHÉ INDOISSE, Marche	
(b) LE PÈRE LA VICTOIRE, Marche	
La Marseillaise — God Save the King.	

Programme donné par le 1^{er} Rgt des Life Guards



Ces démonstrations martiales qui confortent la confiance des civils ne sont, hélas, pas les seules à faire écho à la proximité des champs de bataille. Du 1^{er} au 21 juillet 1916, la canonnade sur la Somme que l'on entend nuit et jour à Conchil est une menace obsédante que plusieurs attaques aériennes précisent. L'ennemi est donc là, tout près et, en 1918, certains préféreront évacuer vers le sud.

Ici comme ailleurs, tout au long du conflit, les morts dont le maire doit annoncer la disparition aux familles sont nombreux. D'une certaine manière, la mort "sur le motif" de Francis Tattegrain, le peintre emblématique de l'école de Berck, a sonné symboliquement le glas d'une époque. Pleuré tant par la baronne de Rothschild que par les marins de Berck, le fondateur de l'Asile Maritime est resté fidèle à ses principes et les circonstances de son décès frappent les esprits. Au 100^e anniversaire de sa mort, cette exposition comporte divers documents d'origine familiale et une des toiles inachevées mentionnées dans l'article des *Annales* (ci-contre).

Dans la lignée des grands défilés de 1916, la célébration de la victoire, le 17 novembre 1918, prend un relief particulier. Revenu de captivité l'année précédente, le docteur Quettier la préside en tant que chef de bataillon et délègue la représentation de l'autorité civile à son premier adjoint, Michel Malingre. Avec les deux véhicules de la Gunnery School de Merlimont, le char anglais affirme son statut de vedette incontestée de la plage que renforceront ses essais de mise à l'eau de flobarts.

Illustré par Marius Chambon et Jan Lavezzari, un livre d'or est offert au docteur Quettier en 1920, à l'occasion de la remise de la Croix de Guerre avec Palme par le Ministre de la guerre, André Lefebvre.





Les recherches menées par Grégory Boyer et Sylvie Le Louarn (Archives communales de Berck-sur-Mer) ont bénéficié des relevés effectués par monsieur Dominique Wilmart, chercheur passionné, dans les registres conservés au Service des Archives Médicales Hospitalières des Armées de Limoges. Il a récemment découvert dans les documents du SAHMA, l'identité de soldats allemands jusqu'alors inhumés anonymement au cimetière militaire de Limoges.

Monsieur Pierre Versailles de Bruges nous a communiqué l'album rédigé par son grand-père, Georges Versailles et permis de mieux appréhender l'activité artistique et le rôle de la société civile pendant cette période.

Mesdames et messieurs Pierre Balavoine, Pierre Bridenne, Guy et Michèle Crépin, Françoise Galisson,

Jean-Max Gonsseume, Yves Lejeune, Pierre Pingoux, Francis Quettier, Mr le baron de Torcy doivent être chaleureusement remerciés pour leur aimable contribution.